



GÖTEBORGS UNIVERSITET
Institutionen för språk och litteraturer
Franska

Traduire l'argot français contemporain

Une étude de *Kiffe kiffe demain* et sa traduction en
suédois

Anette Öberg

Magisteruppsats
Höstterminen 2011

Handledare:
Mårten Ramnäs

Table des matières

1.0 INTRODUCTION	2
2.0 METHODE ET MATERIAUX	2
3.0 L'ARGOT FRANÇAIS CONTEMPORAIN	3
3.1 Les traits distinctifs de l'argot français contemporain	5
Le lexique	5
La grammaire	5
3.2 L'argot français contemporain dans <i>Kiffe kiffe demain</i>	5
3.2.1 Le lexique	5
3.2.2 La grammaire	10
4.0 L'ARGOT SUEDOIS	15
4.1 Les mots argotiques suédois dans la traduction de <i>Kiffe kiffe demain</i>	16
4.2 La grammaire argotique suédoise dans la traduction de <i>Kiffe kiffe demain</i>	17
5.0 TRADUIRE UN LIVRE	17
5.1 La traduction de l'argot français contemporain dans <i>Kiffe kiffe demain</i> - vocabulaire.....	18
5.2 Les stratégies de traduction dans <i>Kiffe kiffe demain</i>	23
5.2.1 La traduction de compensation dans <i>Kiffe kiffe demain</i>	23
6.0 DISCUSSION	26
7.0 BIBLIOGRAPHIE	28

1.0 Introduction

Le livre *Kiffe Kiffe demain*, écrit par Faïza Guène, a été traduit en 22 langues. Guène n'avait que 19 ans lors de la publication du livre en 2004 et la langue se caractérise par une abondance de mots et d'expressions dont se servent beaucoup de jeunes Français. Non seulement le lexique, mais aussi la grammaire présente des particularités spécifiques aux jeunes.

Dans ce mémoire, je me propose d'examiner la langue employée dans *Kiffe kiffe demain* du point de vue du lexique et de la grammaire. Voici les questions auxquelles vise à répondre la présente étude :

- 1) Quels mots, expressions et particularités grammaticales typiques de la langue des jeunes en France peut-on trouver dans *Kiffe kiffe demain* ?
- 2) Quels ont été les procédés adoptés par la traductrice suédoise pour conserver le ton du livre ?

Il convient de souligner dès l'abord que mon but n'est pas de critiquer la traduction suédoise du livre.

Ce travail sera divisé en trois parties, dont la première portera sur l'argot français contemporain et les exemples français trouvés dans *Kiffe kiffe demain*. La deuxième partie sera consacrée à l'argot suédois dans la version suédoise de *Kiffe kiffe demain*. La troisième partie abordera les procédés de traduction adoptés par la traductrice suédoise.

2.0 Méthode et matériaux

Pour trouver les mots de l'argot français contemporain, j'ai lu *Kiffe kiffe demain* à plusieurs reprises. J'ai relevé les mots qui ne me paraissaient pas faire partie du français standard et j'ai consulté des dictionnaires pour connaître l'origine des mots et pour savoir s'ils faisaient partie de la langue vulgaire/populaire/argotique. Gadet (1992, p. 122) écrit que la différence entre le français populaire (utilisé par les classes populaires) et le français familier (employé par toutes les classes sociales) est floue. Il est donc possible qu'il y ait dans *Kiffe kiffe demain* des mots considérés comme argotiques ou populaires par un grand nombre de Français mais qui ne sont pas précédés d'une telle « marque d'usage » dans les dictionnaires. Les faits présentés dans ce mémoire sont malgré cela fondés sur les informations trouvées dans les dictionnaires mentionnés ci-dessous. Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot.asp>) affirme que les gens de toutes générations sont constamment en train de créer des mots nouveaux qui s'intègrent à la

langue. Quelques-uns de ces mots auront un usage limité, d'autres feront partie de la langue ordinaire, encore d'autres mots disparaîtront pour être parfois employés de nouveau dans l'avenir.

Dans cette étude, je me suis servie de plusieurs dictionnaires afin de trouver le sens ou l'origine d'un mot : *Fransk-svensk ordbok* (1995), *Le Nouveau Petit Robert* (2008) et *Le Petit Robert* (1982). Puisqu'il s'agit d'une étude de mots contemporains, on ne trouve pas tous les mots dans les dictionnaires « ordinaires ». Voilà pourquoi j'ai également eu recours aux sites internet *Le dictionnaire de la Zone* (<http://www.dictionnairedelazone.fr>) et *Dictionnaire de la langue française* (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>).

J'ai scanné le livre *Kiffe kiffe demain* et sa traduction en suédois, puis j'ai aligné les deux textes à l'aide d'un logiciel. Ainsi, j'ai pu comparer les deux textes et donner des statistiques concernant le nombre d'occurrences de certains mots et de certaines constructions. En ce qui concerne l'argot suédois j'ai consulté *SAOL* (2006), Doggelito & Kotsinas (2004) et Kotsinas (1994, 2003).

En ce qui concerne la grammaire, je me suis référée à Battye & Hintz (1992), Blanche-Benveniste (1997), Gadet (1992) et Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot.asp>).

J'ai trouvé des livres qui portent sur l'argot français, datant des années 1990. Le livre le plus récent sur l'argot suédois que j'ai consulté date de 2004. Lorsqu'on fait une étude de la langue contemporaine, il est, de façon générale, difficile de trouver des références. C'est pourquoi j'ai employé Internet et notamment Wikipédia pour trouver les renseignements les plus récents sur la langue employée dans *Kiffe kiffe demain*, c'est-à-dire l'argot français contemporain.

3.0 L'argot français contemporain

Vulgaire, populaire, argotique, informel ou familier, bref, il y a plusieurs termes pour désigner le genre de langage qu'on trouve dans *Kiffe kiffe demain*.

Selon *Le Petit Robert* (1982) les mots vulgaires sont définis comme étant « mot, sens ou emploi choquant souvent familier (fam.) ou populaire (pop.) qu'on ne peut employer entre personnes bien élevées, quelle que soit leur classe sociale. »

Dans le livre *Le français populaire* (Gadet, 1992, p. 122) on apprend que « ce qu'on appelle 'français populaire' se signale par l'instabilité et l'hétérogénéité. La frontière entre français populaire, entendu comme langue des classes populaires, et français familier, usage de toutes

les classes dans des contextes peu surveillés, est floue, et même, pour la plupart des phénomènes, inexistante. »

Voici la définition des mots d'argot proposée dans *Le Nouveau Petit Robert* (2008) : « mot d'argot, emploi *argotique* limité à un milieu particulier, surtout professionnel mais inconnu du grand public. »

D'après Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot/asp>) « The term 'argot' has a number of meanings. It is applied to any specialised jargon used by a particular group who carry out specific activities. But the term is also used to refer to the language which was associated with the criminal classes of France up until the beginning of the 20th century. » Pour sa part, Gadet (1992, pp. 7–8) écrit que : « L'argot, dont la syntaxe et la prononciation relèvent de la langue populaire, demeure pendant longtemps un lexique autonome, jusqu'à ce que le début du XIXe siècle voie la disparition des grandes bandes isolées : les bandits se mêlant à la vie citadine des bas-fonds, l'argot perd son individualité, et ses éléments se déversent dans la langue populaire qui elle même l'influence. » Revenons à la question de savoir comment on peut définir la langue employée dans *Kiffe kiffe demain* ?

Wikipédia (fr.wikipedia.org/wiki/Argot_francais_contemporain) présente la définition suivante pour décrire la langue des jeunes Français « l'argot français contemporain est une forme d'argot parlé en France par une partie de la jeunesse. On l'appelle aussi *langue djeunz* (de *djeunz*, qui signifie 'jeunes' dans cet argot) car ses locuteurs font essentiellement partie de la jeunesse, ou encore par *langue des cités* ou *argot des cités*, parce qu'il se parle particulièrement dans les quartiers populaires (les cités) en France. » Selon Wikipédia cette langue se caractérise par des mots d'argot classique, des emprunts (arabes et anglais par exemple) ainsi que des mots venant du verlan. L'argot français contemporain a la même fonction que l'argot classique. Il garde les fonctions d'exclusivité et d'identité. Le langage SMS et la culture hip-hop ont permis de diffuser l'argot français contemporain en dehors des quartiers populaires et une relative unification a eu lieu au niveau national (fr.wikipedia.org/wiki/Argot_francais_contemporain).

Stébé (1999, p. 115) décrit ce phénomène de la manière suivante : « Au même titre que le vêtement, la façon de parler joue le rôle de marqueur identitaire. Il existe un langage composite et codé des jeunes des cités 'sensibles' des banlieues, fait de verlan, d'expressions techniques, de termes obscènes, d'anglicismes, de mots bricolés et d'insultes rituelles »

Dans ce mémoire je me servirai du terme « argot français contemporain » pour décrire la langue employée par Guène dans *Kiffe kiffe demain*.

3.1 Les traits distinctifs de l'argot français contemporain

Le lexique

Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot/asp>) emploie le terme « français familier » tandis que Gadet (1992), quant à elle, se sert de l'expression « français populaire » pour décrire ce que j'ai choisi d'appeler ici l'argot français contemporain. Ellis, et surtout Gadet, donnent un certain nombre de traits significatifs. En partant du vocabulaire de *Kiffe kiffe demain*, j'en propose la synthèse suivante :

- 1) l'argot classique, l'argot récent, le français familier, le français vulgaire, le français populaire
- 2) les emprunts a) à l'arabe b) à l'anglais c) au romani 3) le verlan 4) les tronctions 5) les métaphores 6) les suffixes 7) les préfixes 8) les clitiques 9) la réduplication

La grammaire

En me basant sur les informations trouvées dans Gadet (1992), Battye & Hintz (1992) et Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot/asp>) et les exemples trouvés dans le texte source, j'ai établi les catégories suivantes en ce qui concerne la grammaire :

- 1) l'absence du *ne* de négation 2) la redondance syntaxique 3) la tendance à la disparition des formes antéposées au verbe 4) la disparition du sujet 5) les prépositions 6) l'usage du conditionnel 7) l'emploi des adjectifs 8) la neutralisation 9) l'usage de *on* au lieu de *nous* 10) l'élision

3.2 L'argot français contemporain dans *Kiffe kiffe demain*

Les traits distinctifs de l'argot français établis dans (3.1) ci-dessus, seront ici appliqués au roman *Kiffe kiffe demain* et examinées dans deux sous-chapitres (3.2.1 et 3.2.2).

3.2.1 Le lexique

L'argot

l'argot classique

Il y a beaucoup de mots français provenant de l'argot classique. Selon Wikipédia (fr.wikipedia.org/wiki/Argot) « Il n'existe pas un argot, mais des argots. Différents groupes

ont développé, à des époques différentes, leur propre parler. En France, le concept apparaît au XIII^e siècle et est identifié en provençal sous le nom de ‘jargon’ ». Les mots qui sont présentés ci-dessous sont tous considérés comme vulgaires, populaires ou familiers dans *Le Nouveau Petit Robert* (2008). Ces exemples, trouvés dans *Kiffe kiffe demain*, portent par exemple sur la vie criminelle, la vie quotidienne et les êtres humains. On trouve aussi des jurons. Il faut noter que presque tous les verbes appartiennent aux verbes du premier groupe régulier (c’est-à-dire les verbes en *-er*). Selon Gadet (1992, p. 53) « les nouveaux verbes appartiennent toujours au premier groupe ». Voici un grand nombre de mots d’argot classique trouvés dans *Kiffe kiffe demain* :

piquer, avoir la flemme, bosser, picoler, chialer, marrer, crever, bouffer, engueuler, rigoler, déconner, mater, embêter, cramer, déballer, fricoter, tripoter, virer, faire gaffe, larguer, foutre, se viander, se balader, se bourrer la gueule, une poufiasse, une putain, une pétasse, une nana, une gonzesse, une connerie, un mec, un type, un gars, un gamin, un mouflet, un môme, un gosse, le fric, le thune, merde, une foutaise, un flic, un truc, une copine, une bagnole, un bouquin, une saloperie, un boulot, une arnaque, un lâcheur, une pompe, une fout la merde, des sous, des ragots, du charabia, con, dégueulasse, paumé, branché, marrant, chiant, perturbé, minable, cocu, impeccable, rigolo, foutu, mortel, vachement

l’argot récent

Il y a aussi des mots argotiques plus récents, des particules discursives et des expressions qu’on ne trouve pas toujours dans *Le Petit Robert* (1982) mais dans le *Nouveau Petit Robert* (2008) et sur Internet. Voici des exemples :

frimer, flamber, tailler sa mine, kiffer, dégoter, balancer, une pédale, eh ben, enfin, pardon, une adulte quoi, j’avoue là, style, si ça se trouve, lu comme livre, ça te dit pas, ouais, nan, que dalle, ça te la coupe, histoire que ça fasse, c’était limite si, c’était la zone, c’est trop l’affiche, c’est cuit, c’est chaud, c’est du gâteau, c’est la classe, ça nous aide pas mal, en keuf

Les emprunts

les emprunts à l’arabe

Les emprunts à l’arabe constituent 5,1 % des emprunts étrangers dans la langue française (fr.wikipedia.org/wiki/Emprunt_lexical). Vu l’immigration des anciennes colonies françaises de l’Afrique du Nord, on comprend l’importance de la présence de l’arabe.

Parmi les emprunts à l'arabe on trouve des mots se rapportant à la culture arabe, la vie religieuse, mais aussi la vie quotidienne :

le cheik, le ramadan, le chétane, le mektoub, le flouse, l'aïd, la hchouma, les négafas, le haâlouf, la jdida, le harki, le bled, le blédard, le toubab, la babouche, le maboul, inchallah, beslama, walou, halal, kif-kif, se faire marabouter

les emprunts à l'anglais

Les emprunts à l'anglais sont assez récents et ils appartiennent au vocabulaire sportif et journalistique (Gadet 1992, p. 114). Il y a environ trente ans, en se rendant compte de la menace de l'influence anglo-saxonne, les autorités françaises ont introduit des régulations de langue pour empêcher l'intrusion des anglicismes. En 1972, des commissions ministérielles de terminologie ont été constituées pour indiquer, même créer, les termes français qu'il convient d'employer pour éviter l'usage abusif de mots étrangers (<http://academie-francaise.fr/langue>). Malgré cela, 25 % des emprunts aux langues étrangères dans la langue française sont d'origine anglo-saxonne (fr.wikipedia.org/wiki/Emprunt_lexical). Les emprunts à l'anglais trouvés dans *Kiffe kiffe demain* se rapportent à la nourriture, la mode, la télévision, la drogue, bref, la vie des jeunes :

voix off, sitcom, remix, made in IKEA, made in bled, overbookée, vous êtes un winner, des chips au bacon, une barrette de shit, la jet-set, baby-sitter, cool, deal, fashion, flipper, flippant, pack, fan, sweat, un client serial killer, call me, speed datings, poster, joint, fast-food, un casting

les emprunts au romani

Depuis l'origine de l'argot, l'influence du romani est forte. Le romani a fourni une grande quantité de mots à l'argot français (fr.wikipedia.org/wiki/Argot_francais_contemporain).

Dans *Kiffe kiffe demain*, j'ai trouvé trois mots représentant le romani :
chouraver, un manouche, pourrave

Le verlan

Le verlan est une forme d'argot créée par l'interversion des syllabes: le mot verlan même est créé du mot l'envers. L'emploi du verlan s'est développé à partir de la Seconde Guerre Mondiale. Au début, le verlan a été utilisé comme langage cryptique dans les milieux des ouvriers et des immigrés de la banlieue parisienne, mais souvent utilisé au cinéma et dans les

chansons, il s'est vite répandu à toutes les classes de la population (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan>).

N'importe quel mot peut être changé en verlan. Les exemples trouvés dans *Kiffe kiffe demain* sont :

une meuf, chelou, relou, téma, un truc de ouf, noïch, vénère

Les troncations

On crée une troncation en supprimant une ou plusieurs syllabes d'un mot. Les troncations sont caractéristiques de l'argot. Parfois les troncations sont intégrées dans la langue ordinaire, par exemple *pneumatique* qui est devenu *pneu* et *cinématographe* qui est devenu *cinéma* (http://grammaire.reverso.net/6_2_04_la_troncation.shtml).

Parmi les mots trouvés dans le texte source, la plupart portent sur le monde des jeunes ; l'école, la musique et le sport, par exemple :

un prof, la sécu, une pub, un mytho, de la mytho, au bac, une récré, des sciences nat, un psy, des ados, un synthé, des compils, un pseudo, du ketchup-mayo, un apéro, un pédé, la géo, le foot, un dico, sa tête de perf, un pote, un parti écolo, fluo, célèb, parano, maso, micro, psycho

Les métaphores

Une métaphore sert à enrichir les pensées et à donner un sens plus complexe que celui exprimé par les mots ordinaires et concrets (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Metaphore>). Gadet (1992, p. 111) donne les exemples suivants : *pruneaux* pour testicules et *bâtons* pour jambes.

Les métaphores trouvées dans *Kiffe kiffe demain* servent à décrire par exemple les gens, les parties du corps et les bâtiments :

au coin du bec, des tronches de cake, le caillou, un camembert, une aspirine, un bahut, une baraque, une caisse, une gueule, l'âne bôté, une mule, être en galère, sortir du bidon

Les suffixes

Un suffixe se place après le radical et peut changer la nature grammaticale d'un mot (<http://www.synapse-fr.com>). D'après Gadet, (1992, pp. 104-105) on trouve un plus grand nombre de suffixes, en particulier dépréciatifs, dans l'argot français contemporain que dans la langue commune. On trouve parfois les suffixes après une troncation, comme *-o*, *-ard* ou *-aud*. Le suffixe *-os* est en vogue dans la langue des jeunes. Le suffixe *-asse* est considéré comme un suffixe péjoratif (<http://www.etudes-litteraires.com>). Voici des exemples trouvés dans *Kiffe kiffe demain* :

discrétos, gratos, crados, alcoolos, connard, nullard, flemmard, crevard, blédard, pétasse, blondasse, poufiasse

Les préfixes

Un préfixe se place devant le radical et ne change pas la nature grammaticale des mots (<http://www.synapse.fr-com>). Il y a beaucoup de préfixes dans la langue ordinaire. Le plus souvent, on trouve un préfixe devant un adjectif. Parmi les exemples relevés dans *Kiffe kiffe demain* on trouve aussi des préfixes placés devant un verbe ou un nom. On peut constater que les préfixes *super* et *hyper* ont été utilisés comme des adverbes.

Je me suis limitée aux préfixes *super*, *hyper*, *ultra* et *archi* :

- a) Il y a 18 exemples de *super*, par exemple : *super flippant*, *super content*, *super truc*, *super type*, *super industrie*, *super malheureuse*
- b) On trouve *hyper* 7 fois, par exemple : *hyper bien*, *hyper mal*, *hyper courageux*
- c) Le mot *ultra* se retrouve dans *ultrablanches*
- d) *Archi* apparaît deux fois : *architirer*, *archibranchée*

Les clitiques

Sur le site anglais *Wiktionary* (<http://en.wiktionary.org/wiki/clitic>), on apprend qu'un *clitic* (anglais) est un morphème avec la fonction d'un mot, toujours attaché à un autre mot, par exemple 's dans le mot *Peter's*

Gadet (1992, p. 110) affirme que le clitique renvoie à quelque chose de vague ou de difficile à préciser et que les clitiques se retrouvent dans beaucoup d'expressions en français populaire. Dans *Kiffe kiffe demain* on trouve l'article défini *la* et le pronom adverbial *en* employés comme clitique dans de nombreuses expressions verbales :

se la raconter trop, *se la péter*, *en jeter*, *en faire tout un cake*, *en avoir marre de*, *s'en claquer*, *s'en fichier*, *s'en foutre*, *en avoir quelque chose à foutre*, *en avoir quelque chose à cirer de*

La reduplication

Gadet (1992, p. 109) donne les exemples *concon*, *pépère* et *Momo*, pour illustrer ce phénomène. La reduplication ne signifie pas toujours la répétition d'une syllabe. Louise devient Loulou. (<http://www.multilingualarchive.com/ma/enwiki/fr/Reduplication>).

J'ai choisi de ne pas intégrer le mot *kif-kif*, puisqu'il vient du mot *kifkif* en arabe.

Voici le seul exemple trouvé : *en zonzon*

3.2.2 La grammaire

En ce qui concerne la grammaire, Wikipédia (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Argot> et http://fr.wikipedia.org/wiki/Argot_francais_contemporain) souligne que l'argot, connu pour son vocabulaire, ne suit pas toujours les règles syntaxiques ou grammaticales de la langue standard. La formation des phrases est donc un trait distinctif de l'argot français, mais beaucoup moins important que le lexique. Voici les traits distinctifs que j'ai relevés dans *Kiffe kiffe demain* :

L'absence du « ne » de négation.

Battye et al. (1992, p. 345) soutiennent que l'absence du *ne* est l'un des phénomènes les plus fréquemment observés dans le français contemporain. Blanche-Benveniste (1997, p. 39) affirme pour sa part qu'il y a environ 95 % d'absence de *ne* dans les conversations. On peut se demander si on doit traiter l'absence du *ne* de négation comme un trait distinctif de l'argot, vu que la plupart des Français l'omettent en parlant. J'ai choisi de le mentionner ici, puisque ce mémoire traite de la langue écrite. Normalement, le mot *ne* n'est pas omis dans la langue écrite standard.

Dans *Kiffe kiffe demain* le mot *ne* apparaît 99 fois. Le mot *pas* apparaît 406 fois. Il y a 83 occurrences du mot *rien* et 46 occurrences du mot *jamais*. On trouve 6 occurrences du mot *aucun* et le mot *que* (dans *ne...que*) apparaît 9 fois. Voici quelques exemples de l'absence du *ne* de négation.

- 1) *y a pas de service après-vente* (p. 10)
- 2) *mais elle me croit pas* (p. 10-11)
- 3) *c'est pas grave* (p. 11)
- 4) *Ça existe qu'en Afrique* (p. 14)
- 5) *il a aucun talent* (p. 19)
- 6) *je sais pas où exactement* (p. 23)
- 7) *On a qu'à l'oublier* (p. 35)

Le *ne* de négation existe dans le texte source, mais apparaît beaucoup plus rarement que *pas*. J'ai noté qu'on trouve souvent *ne* dans des contextes où sont évoqués des sujets sérieux, tristes et philosophiques (voir 8–12 ci-dessous) :

- 8) *J'ai dû faire signer à Maman un papier de la cantine précisant pourquoi je ne mangeais pas ce trimestre* (p. 13)
- 9) *À ce propos, je n'ai jamais su si mon sachet de riz était bien arrivé à destination* (p. 36)

- 10) *Mais beaucoup n'y reviennent qu'une fois dans le cercueil* (p. 106)
- 11) *Que plus rien ne puisse me faire mal* (p. 112)
- 12) *Déjà, mon père serait encore là. Il ne serait pas reparti au Maroc* (p. 170)

La redondance syntaxique

A propos de la redondance syntaxique, Gadet (1992, p. 70) dit : « On trouve presque toujours un pronom après le nom à la troisième personne (*mon père/il a dit*). » Il s'agit le plus souvent du sujet (13–22), mais dans *Kiffe kiffe demain* j'ai aussi trouvé de nombreux exemples de redondance syntaxique touchant le complément d'objet ou une autre partie du discours (23–36).

- 13) *L'autre bouffonne, elle frimait* (p. 31)
- 14) *la guerre elle doit pas être encore tout à fait terminée* (p. 37)
- 15) *si Dieu il veut ou pas* (p. 46)
- 16) *Mme Dutruc, l'assistante sociale de la mairie, elle est revenue* (p. 67).
- 17) *L'ouragan, il s'appelait Franky* (p. 81)
- 18) *Même Dieu il s'est reposé le septième jour* (p. 173)
- 19) *Il a intérêt à m'inviter à son mariage Hamoudi* (p. 165)
- 20) *si Jarod dans le Caméléon, il est homosexuel* (p. 188)
- 21) *Nous, on s'en claque qu'elle se marie* (p. 40)
- 22) *Nous on croyait que* (p. 143)
- 23) *C'est pas comme ça que je l'imaginai le diable* (p. 43)
- 24) *Mais ça, tu pourras jamais le savoir si Dieu* (p. 46)
- 25) *Je le connais Hamoudi* (p. 57)
- 26) *ce mec elle l'a rencontré à* (p. 131)
- 27) *A lui, ça va lui coûter une vraie fortune* (p. 10)
- 28) *notre scénariste à nous* (p. 19)
- 29) *J'y pense à la mort des fois* (p. 23)
- 30) *Je lui en veux toujours d'ailleurs, à ce con* (p. 36)
- 31) *Est-ce qu'elle en a un de mari déjà ?* (p.40)
- 32) *je suis sûre qu'elle y va tous les hivers au ski* (p. 40)
- 33) *Au début je croyais que son nom à Nabil, c'était* (p. 47)
- 34) *Et encore, si j'en ai des mômes* (p. 48)
- 35) *J'y comprends plus rien à cette justice* (p. 86)
- 36) *Elle en a de la chance* (p. 102)

La disparition des formes antéposées au verbe

Gadet (1992, p. 65) souligne que dans le français moderne, les éléments qui se trouvent entre le sujet et le verbe ont tendance à être fragilisés. Voici des exemples trouvés dans *Kiffe kiffe demain* :

37) *L'épisode de l'atlas, je sais même pas pourquoi je lui ai raconté* (p. 72)

38) *Hamoudi était très en colère quand je lui ai raconté* (p. 108)

La disparition du sujet

En ce qui concerne le sujet, Gadet (1992, p. 70) écrit que le sujet est pratiquement obligatoire et par conséquent rarement omis. Pourtant il y a deux exceptions : l'impersonnel *il* qui peut être supprimé devant *faut, y a, s'agit de, paraît, suffit, vaut mieux* et les expressions négatives à la première personne du singulier (sans le *ne* de négation) comme *sais pas, connais pas, crois pas*. Il faut noter que (42) n'est pas négatif. Voici les exemples trouvés dans *Kiffe kiffe demain* :

39) *dans les miennes, y a de l'air froid qui rentre* (p. 30-31)

40) *Dans l'ascenseur, y avait de la pisse* (p. 37)

41) *Y avait plein de jeux* (p. 51)

42) *M'en fous* (p. 157)

Les prépositions

Selon Gadet (1992, p. 73) on voit souvent dans la langue argotique une préposition là où le français standard en emploierait une autre (43). À propos des prépositions, cette linguiste affirme aussi (p.73) que l'argot emploie volontiers les prépositions isolément, par exemple *ce genre de gens, je refuse de travailler avec* (45). Voici les exemples relevés dans *Kiffe kiffe demain* :

43) *comme si Dieu nous crachait dessus* (p. 70)

44) *pour m'aider dans mes devoirs* (p. 46-47)

45) *On lui crie après* (p. 14)

46) *Avec le père de Sarah, ils se sont rencontrés très jeunes* (p. 127)

Le conditionnel

Gadet (1992, p. 89) parle d'un emploi du conditionnel étendu, et donne l'exemple *je l'aurais fait si tu me l'aurais demandé*. Voici un exemple trouvé dans le texte source :

47) *Si j'aurais su, j'aurais même pas eu mes règles* (p. 85)

Les adjectifs

Selon Battye & Hintz (1992, p. 347) une caractéristique concernant les adjectifs est l'emploi d'un adjectif comme adverbe (48–54). Dans *Kiffe kiffe demain* j'ai trouvé des exemples d'adjectifs employés comme adverbes. J'ai aussi trouvé des noms utilisés comme adjectifs (55–58).

48) *Il regardait bizarre les bibelots* (p. 18)

49) *il y a grave du monde* (p. 25)

50) *je les voyais taper du pied discrétos* (p. 29)

51) *Il va le dégager direct* (p. 35)

52) *Direct il sort le semi-automatique* (p. 46)

53) *En plus d'être habillées pareil, coiffées pareil, elles parlaient pareil* (p. 122)

54) *le mec, il doit avoir la trentaine facile* (p. 134)

55) *Je suis un type glamour* (p. 23)

56) *sa gestuelle de racaille* (p. 27)

57) *des gros nazes* (p. 41)

58) *ou encore d'autres formules chocs* (p. 65)

La neutralisation

La neutralisation se fait avec *ça*, selon Gadet (1992, p. 59). La neutralisation apparaît souvent sous forme de redondance syntaxique. Ces exemples auraient pu figurer aussi sous la rubrique redondance syntaxique plus haut, mais j'ai choisi de les classer ici :

59) *Mais c'était faux son histoire* (p. 36)

60) *Ça doit exister des Russes brunes* (p. 107)

61) *il pensait que les filles, c'est faible, que c'est fait pour pleurer* (p. 137)

L'usage de *on* au lieu de *nous*

Dans la langue parlée on entend des Français de presque toutes les classes sociales utiliser le pronom *on* au lieu de *nous*, et je me suis demandé s'il fallait évoquer ce phénomène très fréquent dans ce mémoire. Puisqu'il s'agit d'un usage dont on ne se sert pas normalement dans les textes littéraires, j'ai décidé de le mentionner.

Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot.asp>) dit que le pronom *on* est fréquemment employé au lieu de *nous* comme pronom sujet. Dans *Kiffe kiffe demain*, *on* est employé 76 fois au lieu de *nous*. J'ai trouvé le mot *nous* employé comme sujet seul une fois (62) :

62) *La dernière fois que nous sommes retournées au Maroc, j'étais égarée* (p. 21)

On trouve aussi quelques exemples où la thématization (mise en prolepse du sujet) exige l'emploi de *nous*, toujours repris par le pronom *on* (63–64) :

63) *Nous, on s'en claque qu'elle se marie* (p. 40)

64) *Nous, on croyait que* (p. 143)

L'élision

Selon Ellis (<http://www.well.av.uk/cfol/argot.asp>) l'élision est un phénomène phonétique. J'ai choisi de le ranger parmi les phénomènes grammaticaux puisqu'il s'agit d'un texte écrit. Dans *Kiffe kiffe demain* j'ai trouvé des exemples d'élision du pronom *tu*, qui ne s'élide pas normalement (65–71). Suivi d'un mot à l'initiale vocalique, *je* est élidé, mais ce n'est pas le cas dans les exemples ci-dessous (72–78). Il y a aussi deux exemples qui devraient être élidés mais qui ne le sont pas (79–80). À la fin, sont donnés des exemples du pronom *qui* élidé (81–89).

65) *t'y peux rien* (p. 19)

66) *t'es bonne à marier* (p. 22)

67) *t'as plus envie de leur parler* (p. 40)

68) *quand t'es heureux et que t'as pratiquement* (p. 61)

69) *t'habites encore chez ta mère ?* (p. 118)

70) *T'es courageuse comme nana* (p. 133)

71) *T'es peut-être une gentille fille au fond* (p. 185)

72) *J'm'en fous* (p. 121)

73) *j'veux dire* (p. 136)

74) *j'crois bien* (p. 136)

75) *j'le balance aux keufs* (p. 165)

76) *j'rigole* (p. 165)

77) *j'suis épatée* (p. 184)

78) *J'le connais* (p. 187)

79) *parce que ici* (p. 97)

80) *parce que y avait quand même des petits trucs* (p. 175)

81) *plein de Somaliens qu'allaient pas mourir de faim* (p. 36)

- 82) *C'est ça qu'est relou avec les psychologues* (p. 40)
- 83) *les compils de Daniel Guichard et de Frank Michaël qu'étaient dans le tiroir* (p. 61)
- 84) *y a des gens qu'ont besoin de moi* (p. 73)
- 85) *ce même qu'était avec moi à l'école* (p. 89)
- 86) *Y avait même des mecs qu'avaient pas revu des membres de leur famille* (p. 92)
- 87) *c'est ça qu' à dû plaire à son mec* (p. 131)
- 88) *la prisonnière qu'habitait dans mon immeuble et que le frère et le père ont poussée à bout* (p. 131)
- 89) *il y a plein de gens qu'ont plus de père* (p. 188)

Autres

Sous cette rubrique, j'ai rangé les exemples qui ne se laissent ranger dans aucune des catégories mentionnées plus haut. Un exemple est le verbe *se rappeler* construit avec *de* dans *Kiffe Kiffe demain* (Gadet, 1992, p. 72), (95). Normalement, on ne voit pas ce genre de constructions dans un texte littéraire, et c'est pourquoi j'ai choisi de les présenter ici :

- 90) *Ça faisait bien longtemps qu'on nous avait pas invitées quelque part* (p. 33)
- 91) *A peine Maman lui a ouvert la porte qu'elle lui lance entre ses dents* (p. 67)
- 92) *Hamoudi était très en colère quand je lui ai raconté* (p. 108)
- 93) *Qui c'est celui-là déjà ?* (p. 155)
- 94) *Y en a même c'est marquée à l'éphéméride dans le journal* (p. 169)
- 95) *Personne ne s'en est rappelé* (p. 169)

4.0 L'argot suédois

Pour faire une comparaison des versions française et suédoise de *Kiffe kiffe demain*, il faut définir l'argot suédois et en trouver les caractéristiques. Kotsinas (2003, p. 15) affirme que quand on parle de langue argotique on fait allusion au lexique, non à la prononciation ni à la grammaire. Selon Wikipédia (<http://sv.wikipedia.org/wiki/Grammatik>) il y a des différences quant à l'ordre des mots entre le « Rinkebysvenska » et le suédois formel, ce qui pourrait indiquer qu'il y a des traits grammaticaux distinctifs, même s'ils ne sont pas nombreux. Kotsinas (2003, p. 18) ajoute que si on demande à quelqu'un si un mot est argotique ou non, on peut avoir toutes sortes de réponses. Un mot considéré comme argotique par une personne, peut très bien être perçu comme un mot tout à fait normal pour une autre. Kotsinas (2003, p. 217) compare le verlan aux dialectes parlés à Rinkeby et à Rosengård en disant que les deux

« langues » participent à la construction d'une identité commune : plus on se trouve en marge de la société, plus il est important d'affirmer le sentiment d'appartenance.

J'ai relevé quelques traits donnés par Kotsinas (1994) et Kotsinas & Doggelito (2004) concernant les mots argotiques suédois :

- 1) les suffixes *-o*, *-is* (*pucko*, *knäppis*)
- 2) les préfixes, par exemple *kanon*, *jätte*, *as*
- 3) les jurons, par exemple *jävla*
- 4) les adverbes, par exemple *otroligt*, *totalt*, *verkligen*, *fruktansvärt*
- 5) Kotsinas (1994, p. 280) mentionne les mots *ju*, *typ*, *liksom* ; des mots qui ne font pas partie du vocabulaire argotique mais qui indiquent comment on doit interpréter ce qui se dit. Kotsinas appelle ces mots *samtalsmarkörer*. En français on les appelle *des inserts*, *des scories* ou *des particules discursives*. J'ai choisi le mot *particules discursives*.
- 6) les mots spécifiques comme *jobba*, *kul*, *tjej*, *okej*, *kompis*, *kolla*, *snacka*
- 7) les emprunts à l'anglais comme *face*, *cash*, *cool*
- 8) les emprunts au romani comme *tjej*, *gola*

4.1 Les mots argotiques suédois dans la traduction de *Kiffe kiffe demain*

J'ai étudié la version suédoise de *Kiffe kiffe demain* en cherchant les exemples des traits caractéristiques de l'argot suédois que donnent Kotsinas et Doggelito. Il est à noter que dans les groupes 1 et 6, les suffixes et les mots argotiques, on trouve peu d'exemples, tandis que le troisième groupe, les jurons, contient un très grand nombre d'exemples. Voici le résultat :

- 1) le suffixe *-o* apparaît dans *mysko* et il y a 2 occurrences du suffixe *-is* : *tunnis* et *skådis*
- 2) les préfixes. On trouve 13 occurrences de *jätte*, 17 occurrences de *super* et 1 occurrence de *hyper*
- 3) les jurons. Il y a 41 occurrences de *jävla/jävlig/jävligt/jävliga*, 5 occurrences de *helvete*, 10 occurrences de *fan*, 43 occurrences de *skit/a/ig/er* et 5 occurrences de *himla*
- 4) les adverbes : *otroligt* (3 occurrences) et *verkligen* (40 occurrences)
- 5) les particules discursives : il y a 43 occurrences de *ju*, 8 occurrences de *typ*, et 4 occurrences de *liksom*
- 6) les mots argotiques/familiers : *kul* apparaît 10 fois, *brud* 5 fois, et *polare* 5 fois. D'autres exemples sont : *impa*, *kåken*, *morsa*, *tjalla*, *schyssta*, *snut*, *kolla*, *nita*, *trackad*, *sabba*
- 7) les emprunts à l'anglais : *joint*, *cool*, *fejset*, *sure*, *sorry*, *alien*, *wow*, *tajt*
- 8) les emprunts au romani : *tjej/er/erna* apparaissent 31 fois

4.2 La grammaire argotique suédoise dans la traduction de *Kiffe kiffe demain*

Selon les sources citées ci-dessus, la grammaire ne serait pas un trait distinctif important pour l'argot suédois. Dans la traduction suédoise de *Kiffe kiffe demain* j'ai trouvé trois exemples considérés comme informels en suédois. Les voici :

- 1) *Hon som vi har nu, vad hon nu heter* (p. 15)
- 2) *Vi pratade om föräldrar och tonårsrevolter för det har madame Burlaud förklarat vad det är* (p. 84)
- 3) *Hon har tur hon* (p. 91)

5.0 Traduire un livre

Après avoir étudié les traits caractéristiques des langues argotiques française et suédoise ainsi que le vocabulaire et la grammaire argotiques tels qu'ils se manifestent dans les deux versions de *Kiffe kiffe demain* il est temps de se demander comment a fait la traductrice pour rendre cette langue si particulière en suédois.

Tout d'abord, abordons la question de savoir quel est le rôle du traducteur ? Enkvist (1991, p. 4) dit, en parlant de communication, qu'il existe un modèle établi avec un destinataire et un destinataire. Mais il faut compléter ce modèle avec un autre facteur quand il s'agit de traduction, à savoir le traducteur. Le traducteur doit assumer le rôle, d'une part de destinataire et d'autre part de destinataire. Cela illustre le dilemme du traducteur, les doubles fidélités qu'il a vis-à-vis du destinataire/écrivain et vis-à-vis du destinataire/lecteur. Le traducteur a toujours une position qui se situe au milieu du procès. Il doit être l'intermédiaire, non seulement entre le destinataire et le destinataire dans un processus littéraire de communication, mais aussi entre deux systèmes de langues et entre deux cultures. Une des questions principales à laquelle doit faire face le traducteur est de savoir s'il faut adapter le texte au lecteur ou le lecteur au texte. Enkvist (1991, p. 8) cite Levy (1969) qui dit que les textes traduits contiennent un vocabulaire moins riche que les textes originaux en ce qui concerne le lexique. Selon Enkvist, Levy avance trois explications possibles : 1) Le traducteur se sert de notions générales au lieu de notions concrètes et exactes. 2) Le traducteur emploie des mots neutres à la place de mots émotionnels. 3) Le vocabulaire dont se sert un traducteur est moins varié et contient moins de synonymes que le texte d'origine. Citant Nida & Taber (1969), Enkvist (1991, p. 10) écrit que ceux-ci ne recommandent pas l'emploi de l'argot dans les

traductions, puisque les mots argotiques ont tendance à vieillir beaucoup plus vite que les mots normaux. Enkvist (1991, p. 11) continue en disant que les traducteurs devraient chercher à trouver une langue qui ne soit pas trop éphémère.

Johansson a fait une étude sur les difficultés de traduction. Elle s'est servie du livre *Pays de malheur – un jeune écrit à un sociologue* écrit par Yones Amrani et Stéphane Beaud. Dans son étude, Johansson (2007, p. 11–12) présente les idées suivantes : « Le contexte de situation. Dans ma traduction du livre *Pays de malheur – un jeune écrit à un sociologue* j'ai essayé de garder le nombre d'expressions argotiques utilisées dans le livre, mais pas toujours aux mêmes endroits dans les deux versions, l'originale et la mienne. J'ai également fait des efforts pour recréer le style jeune de la langue parlée dont se sert Yones dans le livre, vu qu'une grande partie de la problématique du livre est représentée dans la langue. » [...] « Le contexte de la culture française a été gardé dans la mesure du possible sans pour autant influencer la lisibilité ou la compréhension écrite de la part des lecteurs suédois qui ne sont pas familiers avec tous les aspects de la société française. » [...] « Grammaire lexicale. Une grande partie du ton et du message du texte s'exprime à travers la grammaire lexicale. Voilà pourquoi ma stratégie de traduction a été basée sur l'idée de conserver le style sans violation des règles suédoises concernant l'écrit. Le texte contient beaucoup d'expressions argotiques des milieux des jeunes et des immigrés, sans correspondance en suédois. Dans ces cas-là je me suis servie d'un procédé de traduction particulière : la compensation. J'ai introduit une expression suédoise argotique bien établie dans une autre section du texte où elle n'a pas d'équivalent argotique dans le texte source. » A propos du vocabulaire argotique suédois, Johansson (2007, p. 36) dit qu'« un grand nombre des mots représentant le 'Rinkebysvenska' [...] sont inconnus à la majorité des Suédois, qu'ils soient jeunes ou vieux, puisqu'il s'agit d'expressions régionales. Si l'on choisit de se servir de ces mots, on rendra l'accès au livre plus difficile aux lecteurs fictifs. » Retournons à *Kiffe kiffe demain* et posons-nous la question de savoir comment la traductrice a fait pour rendre le livre accessible aux lecteurs suédois ?

5.1 La traduction de l'argot français contemporain dans *Kiffe kiffe demain* - vocabulaire

Dans cette partie, je donnerai la traduction suédoise de la plupart des mots traités sous 3.2.1.

L'argot

L'argot classique, concernant par exemple les hommes, les femmes et le monde criminel, a souvent des équivalents en suédois, même s'il n'y a pas toujours autant de variation en suédois qu'en français. Un exemple : *gosse*, *mouflet*, *môme* et *gamin* se traduisent tous par *unge* ou *barnunge*. Il convient de signaler que beaucoup de mots français apparaissent plusieurs fois dans le livre et qu'il y a parfois différentes traductions d'un même mot. La liste suivante n'est pas exhaustive :

un truc - *nåt* ou *grej*, un mec - *kille*, *typ*, *snubbe*, un môme, un gosse, un gamin et un mouflet - *unge* ou *barnunge*, une poufiasse - *hora*, une bouffonne - *nå'n brud*, *töntig*, *socialsugga*, les daronnes - *tanterna*, des sous - *pengar*, des ragots - *skvaller*, chialer - *böla*, bosser - *jobba*, bouffer - *äta*, *trycka i sig*, rigoler - *skratta*, *garva*, picoler - *supa*, se bourrer la gueule - *supa skallen av sig*, déconner - *jävlas*, piquer - *sno*, mater - *kolla på*, se balader - *promenera*, une bagnole - *bil*, un lâcheur - *svikare*, le fric - *pengar*, avoir la flemme - *känna sig alldeles för slö*, chiant - *trist*, branché - *hipp*, marrant - *kul*, *lustig*, *konstig*, dégueulasse - *snuskig*, foutu - *kört*, vachement- *grymt*

L'argot récent

La majorité des traductions suédoises des mots argotiques récents sont formelles. Cependant en ce qui concerne les expressions françaises, elles ont presque toutes été traduites par une expression informelle. Voici quelques exemples :

frimer - *njuta*, flamber - *imponera*, *glänsa*, tailler sa mine - *anmärka på*, kiffer - *vara kär i*, balancer - *kasta*, une pédale - *bög*, si ça se trouve - *kanske*, que dalle - *inte ett skit*, c'était la zone - *det var helkasst*, c'est trop l'affiche - *det är så pinsamt*, *det är bara för mycket*, c'est cuit - *det är kört*, c'est chaud - *det är asjobbigt*, en keuf - *snut*

Les emprunts

les emprunts à l'arabe

Le fait que Faïza Guène soit d'origine algérienne explique certainement le grand nombre d'emprunts arabes. En plus, l'immigration des pays maghrébins a été importante en France. Pour la moitié des mots arabes une explication a été intégrée dans le texte source: *Elle a*

utilisé le joker « *inchallah* ». Ça veut dire ni oui ni non. C'est « si Dieu veut » la vraie traduction (p. 46). Pour les autres mots il n'y a pas de traduction. Cela montre que beaucoup de mots arabes sont compris par le Français moyen. En Suède nous connaissons les mots *ramadan*, *halal* et *le cheik*. Les autres mots arabes sont rendus par un mot suédois, à l'exception de *se faire marabout*, qui se traduit par *hade gått till en marabut*. Le monde arabe est moins connu en Suède qu'en France, ce qui s'explique par l'immigration des anciennes colonies françaises de l'Afrique du Nord. Il est intéressant de noter que le mot *walou* se traduit par un mot espagnol, *nada*. Voici les exemples :

le bled - *hålan*, le chétane - *djävulen*, kif-kif - *samma sak dag efter dag*, un toubab - *vit kille*, la djida - *al-djedida hamdulillah*. *På det nya plugget, alltså*, au souk - *på marknaden*, le flouse - *pengar*, *beslama* - *bsalama*, *walou* - *nada*, ce vieux maboul - *den vrickade gubben*, la hchouma - *skam*, le mektoub - *öde*

les emprunts à l'anglais

Les emprunts à l'anglais portent par exemple sur les drogues, la mode, la télévision, le monde des jeunes. On peut constater que les efforts du gouvernement français pour empêcher la pénétration de mots anglais dans la langue française ont échoué. En étudiant la traduction, on voit que les emprunts anglais ne sont pas des mots argotiques en suédois. Quelquefois le mot anglais a été gardé dans la version suédoise, par exemple *made in IKEA*, mais le plus souvent on trouve un mot suédois : *overbookée* - *fullbokad*. Certes, il y a beaucoup d'anglicismes en suédois, mais évidemment pas toujours les mêmes qu'en français :

voix off - *berättarröst*, sitcom - *komediserie*, remix - *remix*, made in IKEA - *made in IKEA*, made in bled - *från byhålor*, *overbookée* - *fullbokad*, baby-sitter - *barnvakt*, fashion - *toppmoderna*, flipper - *få panik*, flippant - *helgalen*, un winner - *vinnare*

les emprunts au romani

L'argot suédois a aussi subi l'influence du romani. Pourtant ce groupe est petit et il est difficile d'en tirer des conclusions. Le mot *chouraver* se traduit par un mot argotique (*sno*) et on peut constater que le mot *zigenare* est considéré comme péjoratif en suédois.

Voici les exemples :

chouraver - *sno*, le manouche - *zigenare*, pourrave - *rutten*

Le verlan

En ce qui concerne le verlan, on peut constater que la traductrice a trouvé des mots argotiques pour tous les mots. Il est intéressant de voir que *du noich* (= *du chinois*) se traduit par *rena grekiskan*. Les mots du verlan sont donc des mots typiquement argotiques en suédois aussi, touchant la vie quotidienne dans les deux langues :

une meuf - *tant, brud, den här assistenten, den kvinnan*, chelou - *mysko, skum*, téma - *kolla in*, relou - *skitjobbig, knepigt*, c'est un truc de ouf - *men det är ju helt sjukt, men det är ju helt jävla sjukt, vansinnig*, du noich - *rena grekiskan*, vénère - *nervig*

Les troncations

Les troncations sont nombreuses. Cinq mots, *la sécu, le synthé, le pote, un mytho* et *psycho* ont des équivalents argotiques dans la traduction suédoise. La sécu - *soc* et psycho - *psyk* sont des troncations dans les deux langues. Voici les exemples :

les profs - *lärarna*, la sécu - *soc, socialförsäkring*, le bac - *studentexamen*, un psy - *psykolog*, les ados - *tonåringar*, le synthé - *synt*, fluo - *neonfärgad, ill (orange)*, sympa - *snäll, trevlig, bra*, un parti écolo - *de gröna*, un pote - *polare*, un mytho - *det var bara båg*, parano - *paranoid*, le micro - *mikrofonen*, psycho - *psyko*

Les métaphores

Pour ce qui est des métaphores, il m'est impossible de fournir une liste exhaustive. Les métaphores existent dans toutes les langues, mais si on peut tirer des conclusions des exemples cités, on peut constater que chaque pays a ses propres métaphores. On trouve seulement un exemple où les deux langues ont une métaphore identique : l'âne bête - *åsnan*.

Voici quelques métaphores trouvées dans *Kiffe kiffe demain* :

au coin du bec - *i mungipan*, des tranches de cake - *nyllen*, le caillou - *skallen*, un camembert - *en camembert*, une aspirine - *ett aspirin*, sortir du bidon - *födás*, l'âne bête - *åsnan*, la caisse - *bilen*, être en galère - *ligga risigt till*

Les suffixes

Les suffixes étant une caractéristique argotique des deux langues, j'avais pensé en trouver plus, mais leur nombre s'est avéré limité. Un mot, alcoolos - *alkisar*, porte un suffixe en français et en suédois, blédard n'est pas traduit. Voici les exemples :

discrets - *i smyg*, gratos - *gratis*, crados - *skitiga*, alcoolos - *alkisar*, connard - *idiot*, nullard - *hopplös typ*, flemmard - *jävla slöfock*, crevards - *ynkliga typer*, la blondasse - *blondin*, la pétasse - *hora*, la poufiasse - *hora*

Les préfixes

L'emploi des préfixes est fréquent dans les deux langues. On peut constater que *super* est le préfixe le plus fréquent. C'est probablement l'influence de l'anglais qui donne ce résultat. On pourrait, bien sûr, trouver beaucoup d'autres préfixes français dans le vocabulaire de *Kiffe kiffe demain*, mais j'ai choisi de me limiter aux préfixes mentionnés ci-dessous.

a) **Super** apparaît 18 fois en français et 17 fois en suédois, mais pas toujours dans les mêmes mots. Voici quelques exemples en suédois :

superren, superslipad, superbröllop, supernöjd, supersnygg, superenkla, superinne

b) Il y a 7 occurrences de **hyper** en français et seulement une occurrence en suédois : *hyperenergisk*

c) **Jätte** apparaît 13 fois dans la traduction. Ce préfixe est alors le plus souvent la traduction du mot très. Voici des exemples de **jätte** :

jättestort, jättefin, jättelängesen, jättemörkt, jätteunga, jättelångt, jättetrevligt

d) Il y a une occurrence de **ultra** :

ultravita (ultrablanches dans la version française)

Les clitiques

Quelques-uns des verbes choisis, contenant un clitique, ont été traduits de la manière suivante :

Se la raconter trop - *vara för mycket*, se la péter - *vara supernöjd*, en avoir marre de - *vara less på*, s'en foutre - *strunta i*, en avoir quelque chose à cirer de - *angå någon*, en faire tout un cake - *göra en stor grej av*

La reduplication

Cette caractéristique n'a pas d'équivalent en suédois.

En zonzon se traduit par *på kåken*.

5.2 Les stratégies de traduction dans *Kiffe kiffe demain*

Kiffe kiffe demain est plein d'exemples qui montrent que la **grammaire** française est un facteur déterminant pour la langue argotique : l'absence du *ne*, la redondance syntaxique, l'emploi de *on* au lieu de *nous* et l'usage de l'élision, voilà des traits significatifs qui se retrouvent en abondance dans le texte source. En suédois, la grammaire n'est pas considérée comme un trait caractéristique de l'argot. Pour compenser ce manque, la traductrice s'est servie du pronom *dom*, des adverbes (par exemple *otroligt* et *verkligen*) et des particules discursives (comme *ju*, *typ* et *liksom*). À plusieurs reprises elle a traduit une expression ou un mot formel français par un mot argotique/informel en suédois. En plus elle a eu recours aux jurons suédois pour pallier au manque de vocabulaire argotique. Après avoir compté les mots et expressions dites argotiques trouvés dans la version française de *Kiffe kiffe demain* (près de 750 sans inclure les exemples déterminés par des particularités grammaticales) on peut constater que leur nombre est beaucoup plus élevé que celui des mots argotiques de la version suédoise (500 en tout, en comptant aussi les mots *dom* et *nåt*). Est-ce que le nombre de mots argotiques est moins élevé en suédois qu'en français ? Ce qui est certain, c'est que le « Rinkebysvenska » contient un grand nombre de mots argotiques. Or, c'est un phénomène récent, comparé au verlan, à l'argot classique, aux emprunts au romani et à l'arabe, et par conséquent le « Rinkebysvenska » n'est pas (encore) compris par la plupart des Suédois et ne peut pas être utilisé dans une traduction.

En étudiant de près les exemples du chapitre précédent, on peut constater que beaucoup de mots argotiques français ont été traduits par un mot formel en suédois. Sous 5.2.1, je tenterai de mettre en évidence les procédés adoptés par la traductrice suédoise pour contourner les difficultés stylistiques tout en conservant le ton argotique du texte français.

5.2.1 La traduction de compensation dans *Kiffe kiffe demain*

Puisqu'il y a peu de grammaire dite argotique dans la langue suédoise, la traductrice a dû trouver d'autres solutions pour compenser par exemple l'absence du *ne*, la construction des verbes ou l'emploi des pronoms relatifs. En suédois il y a des mots typiques de la langue parlée/informelle mais qui ne sont pas des mots d'argot, par exemple *dom*, *nåt*, *sån*, *typ* et *liksom*.

Dans la traduction de *Kiffe kiffe demain*, on trouve 232 occurrences de *dom*, 1 occurrence de *de*, 2 occurrences de *dem*. Il y a 70 occurrences de *nåt* et aucune occurrences de *något*. *Sån*, *såna*, *sånt* apparaissent 33 fois, *typ* 8 fois et *liksom* 4 fois.

On trouve aussi des phrases écrites dans une langue normale/formelle en français, mais traduites de manière informelle. La traductrice s'est donc servie d'un procédé de compensation dont parle Johansson. Voici des exemples trouvés dans *Kiffe kiffe demain* : par rapport aux autres filles - *jämfört med dom andra tjejerna*, ça avait l'air de la passionner - *hon verkade gå igång på det här*, mais en bas de gamme - *i värsta Barbara Cartlandstil*, parce qu'elle est tombée de son chameau - *bara för att hon har ramlat av sin jävla kamel*, le coiffeur - *frissan*, tu crois que ça va ? - *är det okej?*, suspect - *nåt lur*, leurs chaussures compensées - *platådojor*, qui est amoureux de lui - *som är typ kär i honom*, n'importe quoi - *han är ju knäpp*, qu'est-ce que je vais faire maintenant ? - *vafan ska jag göra nu?*, le videgrenier pour elles, c'est les Galeries Lafayette - *för dom är det här värsta Galeries Lafayette*, il s'est arrêté - *la han av*, ma soeur - *syrran*, elle est partie - *hon stack*, très jeunes - *jätteunga*, fâchées - *förbannade*, le palier - *trappen*. casser - *sabba*, faible femme - *tunnis*, au revoir - *tja*

Les jurons suédois dans la traduction de *Kiffe kiffe demain*

Si l'on revient aux traits spécifiques de l'argot suédois, on trouve un groupe qui n'est pas mentionné dans les travaux qui traitent de l'argot français, à savoir, les jurons. La traductrice a eu recours aux jurons suédois pour compenser le manque de mots argotiques en suédois. Parfois elle a traduit le juron français en suédois.

Les jurons/mots informels que j'ai étudiés sont: *idiot/idiotisk, jävla/jävligt, jävlas/jävel, helvete, skit/skita i/skitig/sketen, fan/vafan/vad fan, himla*

Voici quelques exemples choisis :

Idiot, idiotisk

ce con - *den idioten*, cette conne - *den idiotiska kärringen*, c'est bien fait pour sa gueule - *det är rätt åt den idioten*, mon connard de paternel - *min idiot till pappa*, des gros nazes - *idioter*, enfoiré - *idiot*, Ducon - *den idioten*

Jävla, jävligt, jävlas, jävel, jävlig

destin de merde - *jävla öde*, dégueulasse - *för jävligt*, a foutu la merde dans sa vie - *har gjort hans liv till en jävla soppa*, vieille quiche - *jävla sugga*, se fout de ma gueule - *jävlas med mig*, ça doit bien l'emmerder cette histoire - ... *tycka att den här strejken är för jävlig*, c'est la misère - *det är för jävligt*, très courageux - *jävligt modig*, cette saloperie - *jävla*, ce putain d'hôtel - *det där jävla skithotellet*, ce foutu paquet - *jävla*, ce putain de paquet - *jävla*, je suis

un peu dégoûtée - *det är för jävligt*, c'est cette sale gueule - *för att jag är så jävla snygg*, ouais, grave cool - *så jävla cool*, c'est un truc de ouf - *helt jävla sjukt*, il est grave pédé - *en jävla bög*, il fait chier le monde - *han är jävligt irriterande*, déconner - *jävlas*, un métier de bouffon - *jävla bluffyrke*, un jour il l'a insultée - *en gång var han jävligare än vanligt*, il ne se passait rien - *inte ett jävla dugg*, ce gros con - *den fete jäveln*, espèce de mytho - *jävla mytoman*

Helvete

tu te feras toujours couiller - *går det ändå åt helvete*, allez tous au diable - *åt helvete med dem allihop*, qu'est-ce qu'il en a à foutre de voter ? - *varför i helvete ska han rösta?*

Skit, skita i, skitig, skiten

ils s'en foutent des devoirs - *de skiter i läxorna*, je me fais chier - *jag har skittråkigt*, s'était fait embarquer dans une histoire - *hamnade i nån skit*, ça pue la merde - *rena skiten*, on s'en claque - *vi skiter väl i*, rien à foutre - *skitsamma*, ce putain d'hôtel - *det där jävla skithotellet*, il en avait rien à foutre de nous - *han sket fullständigt i oss*, c'est un enfoiré - *det är en skithög*, une fout la merde - *skitkärning*, des foutaises - *skitsnack*, un microvillage tout pourri - *en sketen mikroby*, c'est pas grave - *det är skitsamma*, les ongles sales - *skitiga naglar*, trop vilain - *skitful*, elle est relou - *skitjobbig*, que dalle - *inte ett skit*, crados - *skitiga*, je m'en fous carrément - *jag skiter helt enkelt i det*, hyper mal - *skitont*, un métier de chiotte - *skitjobb*, ça m'a fait bien marrer - *skitkul*, dégueulasse - *skitig*, bande de vieilles connes - *skitkärningar*

Fan, vafan, vad fan

mais bon, tant pis - *men vafan?*, qu'est-ce que je vais faire maintenant ? - *vafan ska jag göra nu?*, et puis merde - *vafan*, je planifie carrément - *jag planerar för fan*, ça faisait du bruit - *det lät som fan*, ils ont trop de chance les autres pédés - *fan vilken tur*, ce qu'elle fout là - *vad fan hon gör där*

Himla

trop beau - *så himla snygg*, pas si nulle que ça - *inte så himla värdelös*, tellement amoureux - *himla kär*, trop mignonne - *himla gullig*, trop contente - *så himla glad*

Deux extraits de *Kiffe kiffe demain*

Pour donner une idée de l'ambiance du livre et pour mieux illustrer les problèmes discutés ici, j'ai choisi d'inclure deux extraits de *Kiffe kiffe demain* suivis de leur traduction suédoise. Dans le premier exemple, on notera qu'on trouve 4 mots pour décrire un être féminin en français et 3 mots en suédois. Le voici :

Ouais, ouais. Je me serais même amusée à me gratter souvent entre les jambes pour affirmer ma virilité. J'aurais bien aimé être un garçon. Mais bon, il se trouve que je suis une fille. Une gonzesse. Une nana. Une meuf quoi. Je finirai bien par m'y habituer (p.170).

Et la traduction suédoise

Jojomen. Jag hade gillat att få klia mig i skrevet för att bekräfta min manlighet. Jag hade gärna varit pojke. Men nu råkar jag vara flicka. En tjej. En brud. Till sist kommer jag väl att vänja mig vid det (p. 154).

Le deuxième extrait contient un exemple de traduction de compensation (typ) et un exemple de l'usage de préfixes (archibranchés/superinne) On trouve aussi deux exemples d'emprunts à l'anglais décrivant le même phénomène (casting/audition). Voici le deuxième exemple:

J'arrive au lycée Louis-Blanc nom propre du dico, et là, je me retrouve au milieu d'une trentaine de poufiasses décolorées, permanentées, et liberté, égalité, fraternité. Ça ressemblait pas à une rentrée des classes. J'avais l'impression d'attendre pour un casting. Ils étaient tous archibranchés, « fashion », comme ils disent à la télé (p.159).

Voici la traduction suédoise:

Jag kom till Louis Blanc, uppslagsordet, och ställde mig där bland typ trettio blonderade och permanentade horor och frihet, jämlikhet, broderskap. Det var inte alls som en vanlig skolstart, Det kändes som om vi stod och väntade på en audition. Alla var superinne, « toppmoderna » som dom säger på teve (p.143).

6.0 Discussion

Ce mémoire contient beaucoup d'exemples de mots et de structures grammaticales typiques de ce que j'ai choisi d'appeler l'argot français contemporain. Traiter tous les mots et toutes les expressions présents dans *Kiffe kiffe demain* dépasserait les cadres de cette étude. J'ai pu constater que le nombre de mots, expressions et structures grammaticales argotiques est très élevé dans le texte source, tandis que la traduction suédoise en contient moins. En effet, sans inclure les exemples déterminés par des particularités grammaticales de la version française,

on y trouve près de 750 mots et expressions dites argotiques. Dans la version suédoise il y en a environ 500 en tout, si on compte aussi les mots *dom*, *nåt* qui sont très fréquents. La différence est donc considérable. On peut se demander si la langue française est plus apte au changement, plus innovatrice et plus ouverte aux nouveautés que le suédois. La réponse est probablement non, mais un élément à prendre en compte pour expliquer ces différences pourrait être la vague d'immigration qui est plus récente en Suède qu'en France. Par conséquent, le « Rinkebysvenska » par exemple, n'est pas (encore) suffisamment établi pour être utilisé dans une traduction. Je pense aussi aux influences anglaises ; les Suédois adoptent volontiers les emprunts à l'anglais qui s'assimilent facilement dans la langue suédoise. Nous, les autres Suédois, n'avons peut-être pas eu besoin de créer nos propres mots argotiques, tandis que les Français, avant exclus du monde anglophone par la politique linguistique de la France, et donc obligés d'inventer leurs propres mots argotiques, viennent de « découvrir » l'anglais et d'accepter plus volontiers les emprunts à l'anglais. Mais c'est là une question qui appelle d'autres recherches.

Dans ce mémoire, j'ai aussi traité les procédés de traduction. J'ai pu constater que la traductrice a utilisé la traduction directe où cela a été possible. Plusieurs mots et expressions n'ont pas été traduits, ce qui s'explique probablement le plus souvent par l'absence d'un mot ayant les mêmes caractéristiques connotatives dans la langue cible. La compensation est un autre moyen dont s'est servie la traductrice. Elle a utilisé des mots argotiques et des jurons pour rendre des phrases qui sont formelles dans le texte source. En ce qui concerne l'art de traduire, retournons à Enkvist (1991) qui dit qu'un traducteur est un lien entre l'écrivain et les lecteurs. En outre, Enkvist affirme qu'il faut chercher des mots qui ne risquent pas de disparaître. Elle ajoute aussi qu'un traducteur emploie en général un vocabulaire moins varié avec moins de synonymes que l'original (voir sous 5.0). Les résultats présentés dans cette étude semblent donc corroborer les constatations de Enkvist (1991). Les résultats confirment aussi les pensées de Johansson (2007), qui souligne l'importance du *contexte de situation*, du *contexte de culture* et de *grammaire lexicale* (voir sous 5.0) pour faciliter la lecture et pour conserver la tonalité du livre.

7.0 Bibliographie

Ouvrages étudiés

Guène, F. 2004. *Kiffé kiffe demain*. Hachette Littératures.

Guène, F. 2006. *Kiffe kiffe imorgon*. Stockholm : Norstedts. Traduit du français par Lotta Riad.

Dictionnaires consultés

Le Nouveau Petit Robert 2008. Dictionnaires Le Robert.

Le Petit Robert 1. 1982. Dictionnaires Le Robert.

Natur och Kulturs ordböcker, fransk-svensk. 1995. Stockholm : Norstedts.

Svenska akademins ordlista. 2006. Stockholm : Svenska Akademien.

Ouvrages consultés

Battye, A. & Hintz, M-A. 1992. *The French Language Today*. London : Routledge.

Blanche–Benveniste, C. 1997. *Approches de la langue française*. Paris : Editions Orphrys.

Doggelito, D. & Kotsinas, U-B. 2004. *Förortsslang*. Stockholm : Norstedts.

Enkvist, I. 1991. *Om litterär översättning från spanska*. Almqvist & Wiksell.

Johansson, R. 2007. *Språkförbistring i översättning : svårigheter med att översätta franskt talspråk och ungdomsspråk* . Magisteruppsats. Lunds universitet.

Gadet, F. 1992. *Le français populaire*. Paris : Presses universitaires de France.

Kotsinas, U-B. 2003. *En bok om slang, typ*. Falun : Norstedts.

Kotsinas, U-B. 1994. *Ungdomsspråk*. Uppsala : Hallgrens och Fallgrens.

Levy, J, 1969. *Die literarische Übersetzung. Theorie einer Kunstgattung*. Frankfurt am Main: Athenaion.

Nida, E. & Taber, C. 1969. *The Theory and Practice of Translation*. Leiden : Editions Rodopi.

Stébé, J-M. 1999. *La crise des banlieues*. Presses Universitaires de France.

Sites électroniques consultés

<http://www.well.ac.uk/cfol/argot.asp>

<http://academie-française.fr/langue>

<http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/verlan1.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Emprunt_lexical

http://fr.wikipedia.org/wiki/Argot_francais_contemporain

<http://www.dictionnairedelazone.fr>
<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>
http://grammaire.reverso.net/6_2_04_la_troncation.shtml
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Argot>
<http://sv.wikipedia.org/wiki/Förortssvenska>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Metaphore>
<http://en.wiktionary.org/wiki/clitic>
<http://synapse-fr.com>
<http://etudes-litteraires.com>
<http://www.multilingualarchive.com/ma/enwiki/fr/Reduplication>
<http://sv.wikipedia.org/wiki/Grammatik>